

Ce 12 juillet Tschl.

J. N. 4353.

Mon cher Professeur et ami,

Je suis arrivé ce soir Samedi à Tschl et  
mon premier soin est de vous donner  
de mes nouvelles; mais avant tout  
laissez moi vous remercier encore une  
fois pour l'aimable hospitalité  
avec laquelle vous m'avez gardé chez  
vous pendant les trois jours passés à  
Vienne. — A présent je vois vous avouer  
franchement que si je n'avais pas craint  
d'abuser de votre extrême complaisance  
je serois bien volontiers resté quelques  
jours encore, pour jouir de votre con-  
versation toujours agréable et instructive  
et de votre bon conseil; je songe avec délice au charmant  
voyage que nous allons entreprendre  
et je suis tout impatient de vous  
voir arriver. — Prenez soin de m'en  
informer à temps pour que je puisse  
arriver à Linz un jour avant vous. —  
Je vous recommande beaucoup de faire  
le trajet de Vienne à Linz avec le  
bateau à vapeur, il est très commode  
il y a d'excellentes places pour dormir

de manière qu'on ne sent pas la  
moindre fatigue. — Le hasard a fait  
que j'ai couché à côté d'une jeune  
femme assez jolie, elle étalait ses  
charmes avec beaucoup de grâce et  
avec si peu de précaution qu'elle m'a  
occasionné des crampes et des tiraillem<sup>ts</sup>  
de membres; la souffrance m'a donné de  
l'audace, j'ai trouvé assez de sensibilité  
de sa part mais hélas! le mari était  
de l'autre côté; excepté un jeu de mains  
sentimental que pouvait-on entreprendre?  
La première journée de mon voyage est  
charmante, les rivages de Danube sont  
magnifique et il y a plusieurs points  
de vue remarquablement jolis, j'ai  
rencontré M<sup>rs</sup> Schepinger de Vienne  
que vous connaissez très bien, nous avons  
fait avec lui plusieurs parties d'échecs.  
J'ai fait la connaissance d'une  
jeune et belle Danoise; tellement  
belle qu'elle m'a donné l'idée de  
la Velleda dans les Martyrs de Chateaubriand.  
Nous sommes arrivés à Linz le lendemain  
vers les dix heures, le temps étoit com-  
plètement changé; une pluie abondante  
et une fraîcheur tellement prononcée



que j'ai été enchanté de pouvoir me  
servir de mon manteau chaud et  
je vous ai intérieurement remercié  
de votre conseil de ne pas me  
séparer avec mon manteau chaud que  
j'avois presque laissé à Vienne.  
J'ai quitté Linz à 2 heures pour aller  
toucher à Gmünd; on fait ce trajet  
avec le chemin de fer; mais c'est  
plus tôt une parodie des chemins  
de fer, imaginez vous qu'il y a deux  
miserable chevaux qui traînent deux  
énormes wagons avec une 50 de personnes  
on fait moins d'une lieue par heures  
et nous sommes arrivés dans de misé-  
rables voitures à 9 heures du soir à  
Gmünd; c'est une petite ville délicieu-  
sément bien située au bord du lac de  
Traun, il y a un bon hôtel où j'ai  
parfaitement bien souper, beaucoup  
mieux qu'à Linz; le lendemain je  
suis resté ici jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$  à attendre  
ma belle Danoise qui va aussi  
à Ischl et qui avoit parti la nuit  
à Lambach, mais ne la voyant pas  
arriver, j'ai me suis embarqué pour  
traverser le lac jusqu'à Ebensee

il pleut à verse, il fait un froid de  
chien, j'en ai rien vu de plus horrible-  
ment mauvais que l'Ombre qui  
conduit d'Ebensee à Tuhl. — La  
nature est magnifique ici, mais  
la pluie m'empêche de rien voir;  
je me suis arrêté à la croix d'or;  
mais il vaut mieux que vous m'  
crivez poste restante. — Au revoir  
Donc mon cher Professeur, hâtez vous  
de m'écrire et surtout de venir;  
je m'embête de ne pas avoir de  
Piano, il n'y a que la musique  
qui peut me reconvenir la longueur  
Du temps que je trouve toujours  
très triste sans musique. —  
J'ai laissé chez vous le Roman  
Anglais de Maryat, s'il ne  
vous gêne pas emportez le avec  
vous. — Je crois vous avoir  
toujours dit et peut être même vous  
avoir un peu ennuyé par mon  
bavardage. — J'ai l'habitude  
de causer toujours beaucoup avec  
les personnes que j'aime. —  
Scanderbeg.

